Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 58 (1922)

Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIIme ANNÉE 29 AVRIL
N° 9 1922

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : ALBERT CHESSEX : *Mesure inconsidérée ?...* — JEAN DES SAPINS : *jeune instituteur vaudois...* — PARTIE PRATIQUE : JULES LAURENT : *L'enseignement sexuel à l'école primaire* (fin). — *Matériaux pour une semaine de bise : Les différentes espèces de vents.* — PARTIE NARRATIVE : R. TISSOT. *Françoise entre dans la carrière* (suite).

MESURE INCONSIDÉRÉE ?...

On se rappelle peut-être que c'est en ces termes que M. Louis Lavanchy, dans sa brochure sur *Le raccordement entre l'école primaire et l'école secondaire* parle du début à 12 ans de toutes les études secondaires, réclamé par la Société pédagogique vaudoise. Je voudrais essayer de montrer aujourd'hui que cette mesure si simple et si logique, appliquée du reste et depuis longtemps dans presque tous les cantons suisses, n'est nullement aussi inconsidérée que M. Lavanchy incline à le penser.

En préconisant le raccordement à 12 ans, la Société pédagogique vaudoise ne fait en réalité que reprendre à son compte une revendication non pas cantonale seulement, mais romande, et qui remonte à 1889. Trente-trois ans ! Il y a juste un tiers de siècle que la Société pédagogique romande, réunie en congrès à Lausanne [1], a demandé que les études secondaires, aussi bien classiques que scientifiques, commencent à 12 ans. Et pendant 33 ans son vœu est resté lettre morte pour le canton de Vaud.

Suivant la procédure en usage dans la Romande, le sujet choisi : *Du raccordement entre l'école primaire et les établissements secondaires, classiques et scientifiques*, fut étudié d'abord dans les sections cantonales.

Le journal *L'Ecole* qui, dix ans plus tard, devait fusionner avec l'*Educateur*, consacra de nombreux articles à la question posée.

Dans le numéro du 10 janvier 1889, M. Louis Fauquez, « cet

[1] Voir ERNEST SAVARY, *La Société pédagogique de la Suisse romande*, p. 25. Nous devons les renseignements plus complets que nous donnons ici à des documents que M. Charles Grec, président de la S. P. V., a bien voulu nous transmettre.

homme d'esprit et de cœur, si dévoué à la cause des humbles », dénonçait « les idées surannées qui président encore à notre système d'instruction publique » et remerciait Alexandre Herzen de sa brochure : *De l'enseignement secondaire dans la Suisse romande* [1].

Le même numéro analysait non seulement cet opuscule, mais aussi le suivant du même auteur : *De l'enseignement public au point de vue social.* Comparant entre eux les 25 Etats suisses, M. Herzen montrait que la réforme qu'il réclamait (début des études secondaires et plus spécialement *classiques* à 12 ans) était déjà réalisée dans 21 Etats sur 25. Seuls Neuchâtel, Bâle-Ville, le Tessin et Vaud s'obstinaient à commencer plus tôt [2].

L'*Ecole* du 10 mai résume le rapport cantonal genevois, dû à la plume de M. Ch. Thorens. Genève avait obtenu de la loi de 1886 le raccordement à 12 ans ; cette loi, dit M. Thorens, a fait de l'école primaire « la base rationnelle de tout l'enseignement ». Ce n'est donc pas sur ce point que porte l'effort de nos collègues de la Société pédagogique genevoise. Leur porte-parole s'applique surtout à combattre le préjugé classique selon lequel les langues mortes formeraient l'élément essentiel de toute culture digne de ce nom. Au cours de la discussion qui suivit la lecture du rapport, M. Gavard, chef du Département de l'instruction publique, déclara que « l'école primaire est le premier échelon d'une organisation qui conduira l'enfant à la carrière de son choix, en satisfaisant ses goûts et ses aptitudes. » L'école primaire « fournira, dit-il, un minimum de connaissances, suffisantes pour les élèves qui se destinent aux carrières manuelles, mais *indispensables à ceux qui continuent leurs études* [3] ». On le voit, M. Gavard exprimait là, dès 1889, la formule même de l'*Ecole unique.*

Le 25 mai, le 10 juin et le 10 juillet, c'est Alexandre Herzen qui défend ses idées dans l'*Ecole.* Pour lui, 12 ans sont un minimum, mais le début des études classiques à 14 ans lui paraît bien préférable et il est persuadé qu'à ce régime on apprendrait mieux le

[1] Nous avons essayé de la résumer dans l'*Educateur* du 22 novembre et du 6 décembre 1919. Nous n'y reviendrons pas ici.

[2] A l'heure actuelle, Bâle commence encore le latin à 10 ans. Au Tessin, la réforme est presque accomplie : début des études classiques à 11 ans, mais sans latin la première année, donc latin à 12 ans ; à Neuchâtel, les élèves entrent au collège à 10 ans, mais ils ne commencent le latin qu'à 11 ans. Il n'y a donc plus que Vaud et Bâle-Ville qui ne veulent pas démordre du début à 10 ans.

[3] C'est nous qui soulignons.

latin qu'en commençant prématurément. Il s'élève aussi contre l'opinion courante qui fait du grec et du latin un moyen de culture « éminent et incomparable ». Pour lui, les langues mortes sont *une spécialité.*

La discussion du problème du raccordement au Congrès romand des 14, 15 et 16 juillet 1889, [1] ainsi que les décisions prises par l'assemblée, sont relatées dans l'*Ecole* [2] du 25 août et du 10 septembre.

Le rapporteur général était M. Félix Roux, qui avait fait de la question posée « une étude consciencieuse et impartiale ». A notre sens — et ce fut aussi l'opinion des congressistes, — le rapport de M. Roux était un peu trop timide, à force de vouloir être impartial [3].

Il estimait, par exemple, que seuls les maîtres de latin sont compétents pour discuter des études classiques. Il fut vivement combattu sur ce point par Alexandre Herzen qui fit remarquer avec humour qu'il n'est point nécessaire d'être cordonnier pour savoir si un soulier va bien, ni d'être tanneur pour se rendre compte s'il est de bon cuir.

Les conclusions de M. Roux étaient au nombre de neuf. Nous nous abstiendrons de les transcrire ici : plusieurs étaient accessoires et les principales furent modifiées par le vote.

Alexandre Herzen fit le procès de l'enseignement classique d'alors, dont les résultats, à son avis, étaient « pitoyables partout ».

« Les prémisses fausses, déclara-t-il, sont celles-ci : 1. le baccalauréat ès lettres est la preuve d'un art supérieur ; il faut l'acquérir ; 2. la seule culture vraiment supérieure est la culture classique ; il faut la conserver. La conclusion toute naturelle qui en découle est : L'enseignement classique ancien est tellement parfait que tout changement qu'on lui apporterait, ne saurait que lui nuire. »

M. Roux proposait 11 ans pour le début des études secondaires. Il fut combattu par tous les orateurs. M. Trolliet préconisa l'âge

[1] Ce Congrès réunit plus de 800 instituteurs et institutrices sous la présidence d'honneur de M. Ruffy, conseiller d'Etat.

[2] L'*Educateur* était alors brouillé avec la Romande et son rédacteur en chef, Alexandre Daguet, avait refusé d'assister au Congrès.

[3] M. Roux déclara lui-même qu'il s'était borné à résumer les rapports qui lui avaient été remis.

de 12 ans et *une coordination entre le programme primaire et le programme secondaire.* Sa proposition fut votée *à l'unanimité.*

M. Genillard fut très moderne et ses paroles n'ont rien perdu de leur actualité. Une réforme totale est nécessaire, dit-il. Le recrutement des élèves secondaires se fait à rebours du bon sens.

« Je dirais même qu'il est anti-démocratique et anti-pédagogique au suprême degré. Les établissements d'instruction secondaire devraient attirer tous les jeunes gens intelligents désirant une instruction supérieure à celle que peut donner l'école primaire, quelle que soit leur vocation future. Par contre, tout élève qui n'a pas un développement intellectuel suffisant pour suivre les leçons avec fruit, devrait être impitoyablement refusé. Nous faisons justement le contraire... En réalité, grâce aux écolages et aux dépenses exagérées imposées à nos élèves pour leurs livres et fournitures d'école, l'accès des établissements en question est réservé à une véritable ploutocratie, dont la médiocrité est souvent en raison directe de la richesse [1] ».

M. Genillard concluait en demandant entre autres : *a*) un raccordement parfait des programmes primaire et secondaire ; *b*) la gratuité complète des études secondaires.

Notre regretté collègue Emile Pelet, dont le souvenir n'est pas près de s'effacer, intervint lui aussi dans le débat. La thèse 4 du rapport général affirmait la supériorité des petites classes des collèges sur les classes primaires correspondantes. Emile Pelet protesta contre cette allégation et affirma que « les meilleurs élèves des écoles secondaires sont souvent ceux que leur ont fournis les écoles primaires. » Il fit entendre la voix de la démocratie et s'éleva avec force contre l'esprit de caste, avec toute la conviction d'un champion de ce que nous nommons aujourd'hui l'*Ecole unique.*

Le résultat essentiel de toute la discussion fut le vote de la conclusion suivante (thèses 3 et 4 modifiées et réunies) :

« Il est désirable que les études secondaires, *classiques et autres*, fassent suite aux études primaires et *que les programmes de tous ces établissements soient revus et coordonnés de manière à permettre le raccordement dans l'année où l'élève atteint* 12 *ans* [2], les classes préparatoires des établissements secondaires devenant alors l'équivalent des classes primaires correspondantes. »

C'était donc parfaitement clair et aussi net qu'on pouvait le souhaiter. Eh bien, depuis un tiers de siècle, ce vœu si légitime est demeuré platonique. Il est même tombé dans un oubli profond.

[1] Voir aussi l'article de M. Genillard dans l'*Educateur* du 1er mai 1887.

[2] C'est nous qui soulignons.

A nous de tirer aujourd'hui la leçon de l'histoire. Si nous ne voulons pas que nos revendications demeurent lettre morte, si nous ne voulons pas que leur destinée consiste à s'en aller dormir dans la poussière des archives, ne les abandonnons pas. Soutenons-les avec énergie et, plus encore, avec persévérance.

ALBERT CHESSEX.

JEUNE INSTITUTEUR VAUDOIS[1]...

Jeune instituteur vaudois, tu viens de quitter l'Ecole normale où se sont écoulées les quatre années paisibles de ton adolescence. C'est là que tu as reçu les principaux éléments de cette science qui doit meubler ton esprit ; c'est là qu'on t'a donné des idées et des principes qui doivent éclairer ton chemin et te guider dans la vie; et c'est là enfin, que dans une séance solennelle, on t'a remis le brevet de capacité pour l'enseignement primaire.

Pendant quatre ans, tes professeurs ont fait appel à tes facultés et à ta conscience, ils t'ont guidé sur le chemin du devoir et ont éveillé ton sens critique comme tes dons d'observation. Jusqu'à maintenant, tu as toujours vécu dans une atmosphère de bienveillance et de sollicitude. La franche cordialité de tes camarades et la bonne volonté que tu rencontrais partout autour de toi, t'ont permis de vivre dans cette insouciance qui est un des charmes de la jeunesse.

A présent que tu as quitté cette maison hospitalière, ces amis de tous les jours et ces maîtres auxquels tu t'es attaché, tu sens mieux que jamais l'importance de cette nouvelle étape de ton existence. Tu t'en vas dans le monde, tu deviens ton maître, tu commences ta vie d'homme. Les connaissances que tu as acquises au cours de tes études, tu les crois volontiers définitives. Dans chacun des petits casiers de ta mémoire, elles occupent une place, avec leur étiquette. Détrompe-toi, c'est seulement maintenant que tes véritables études commencent. Elles seront longues puisqu'elles dureront toute une vie et jamais, si tu es un véritable chercheur, tu ne seras complètement satisfait de toi-même.

Après quelques jours de repos dans le milieu familial, tu seras aux prises avec les premiers soucis, les premières difficultés et, peut-être, les premières déceptions. C'est dans un petit village blotti au pied des collines, niché au creux d'un vallon ou dressé

[1] Nous n'avons pas voulu modifier le titre de cet article, mais nous aimons à croire qu'il ne sera pas dépourvu d'intérêt pour nos jeunes collègues des autres cantons romands. *(Réd.)*

fièrement sur une éminence que tu viendras, à titre de candidat, solliciter les suffrages des municipaux et des membres de la Commission scolaire. Si tu as la chance d'être élu, tu en éprouveras une joie qui exclut d'avance toute vanité et tout sentiment de supériorité envers tes concurrents moins favorisés. Si, par contre, ton élection tarde quelque peu, n'en éprouve aucune amertume car, vois-tu, l'amertume n'apporte aucun réconfort. Elle dessèche le cœur. Elle est pareille à ces fleurs vénéneuses qui, partout, vicient l'air qu'on respire.

Tes débuts seront difficiles, mais aie confiance ; arme-toi de patience et n'agis pas précipitamment, car tu as toute la vie devant toi. Tu ne devras pas seulement prendre contact avec les jeunes élèves confiés à ta garde, mais — tâche difficile entre toutes — tu seras obligé de t'adapter au milieu dans lequel tu es appelé à vivre. Ton extrême jeunesse et ton manque d'expérience ne seront pas toujours une excuse aux inévitables bévues que tu pourras commettre. Souviens-toi que, dès le début de ta carrière, tu seras étroitement surveillé par toute la population du village, et celle-ci ne portera pas toujours sur toi un jugement équitable.

Dans ce village où tu devras donner le meilleur de ta jeunesse et où s'écoulera peut-être la plus grande partie de ta carrière, tu ne trouveras certes pas les distractions auxquelles tu étais habitué en ville. De temps à autre, il y aura un conférencier de passage qu parlera dans le temple ou dans la salle d'école. Il y aura aussi, chaque hiver, une petite manifestation musicale et théâtrale donnée par la société de chant,—manifestation dont tu seras la cheville ouvrière. Car, ne l'oublie pas, les sociétés te prendront ton temps et ta peine. Plus souvent qu'il ne le faudrait, il y aura encore un bal donné par la jeunesse auquel les convenances ne te permettront pas de participer.

Pour fuir l'isolement auquel, à certains égards, tu es voué ; pour éviter les moments de mélancolie et de découragement, tu trouveras dans le travail intellectuel un enrichissement que le milieu dans lequel tu dois vivre ne peut t'offrir. N'oublie pas que tes maîtres se sont bornés à t'ouvrir des horizons dans les magnifiques domaines de la science et de la philosophie. Ils ont placé, çà et là, des jalons sur la route merveilleuse de l'idéal. Dédaigne donc les plaisirs vulgaires, qui ne sont pas dignes de retenir ton attention, et ne laissent qu'un goût de cendres à la bouche. Tiens-toi résolument éloigné des disputes de coteries et des querelles politiques : elles dessèchent l'âme, elles la diminuent et la rapetissent.

Puise à pleines mains à la source pure des joies intellectuelles; ce sont les meilleures parce qu'elles ne sont pas décevantes et qu'elles aident à supporter les grandes et les petites misères de l'existence.

Souviens-toi que celui qui embrasse la carrière de l'enseignement est plus souvent appelé à donner qu'à recevoir. Pareil au semeur de la parabole, il constate souvent l'inutilité de son effort. C'est dans toutes les classes — à la ville comme à la campagne — qu'on jette la semence dans le sol pierreux ou sur le terrain couvert d'épines. Car il ne suffit pas d'enseigner l'histoire, la géographie ou la grammaire, encore faut-il donner ses idées et mettre son cœur à son travail.

Les difficultés — jeune instituteur — ne manqueront pas de t'assaillir. Tu auras souvent des questions épineuses à résoudre; prends alors conseil de tes aînés, mais n'oublie pas que c'est ta conscience qui est le seul juge. Méprise les petites vexations des envieux qui veulent ignorer que la carrière de l'instituteur est faite surtout de dévouement et de sacrifice. Dans la lutte que tu dois soutenir pour le bon droit, ne va pas croire qu'il faut, au premier échec, se retirer sous sa tente. Reste, au contraire, à ton modeste poste de combat, c'est là que le devoir t'appelle.

Et puis, quand tu seras au milieu du chemin, ne te figure pas que le meilleur moyen d'atteindre la retraite, sans luttes, sans fatigue et sans difficultés, est de mettre son cœur — comme on dit — « entre deux feuilles de papier buvard ». Garde au contraire en toi des trésors de bonté ; c'est le seul don précieux que tu puisses faire à tes semblables. Sois bon sans ostentation et surtout sans en attendre une reconnaissance quelconque, car, vois-tu, la reconnaissance est encore plus rare que les diamants et les pierres précieuses. N'est-ce pas le spirituel romancier Jules Sandeau qui disait déjà au siècle passé : « La reconnaissance est pareille à cette liqueur d'Orient qui ne se conserve que dans les vases d'or. Elle parfume les grandes âmes et s'aigrit dans les petites. »

JEAN DES SAPINS.

PARTIE PRATIQUE

L'ENSEIGNEMENT SEXUEL A L'ÉCOLE PRIMAIRE (*Fin*) [1].

Degré supérieur.

Programme : Nous avons reproché à la façon dont se fait actuellement l'initiation de l'enfance aux choses sexuelles : *a*) de créer une mentalité dangereuse ;

[1] Voir *Educateur*, du 29 octobre 1921 et du 7 janvier 1922.

b) de favoriser l'éclosion du vice dit « secret » ; *c*) de pousser à l'usage prématuré des fonctions sexuelles. Le programme du cours supérieur s'inspirera de ces critiques. La première leçon que nous y rattachons est la suite logique et nécessaire des causeries du cours moyen. Comme celles-ci, elle vise davantage à «l'instruction » qu'à « l'éducation proprement dite » ; néanmoins, surtout à cause de leur caractère naturel, simple et sérieux, ces entretiens pareront au premier danger. Pour combattre les deux autres, nous ferons encore appel à la nature : deux causeries suffiront ordinairement. C'est dire qu'un enseignement sexuel efficace nous paraît pouvoir être donné à l'école primaire en six leçons. On ne nous reprochera pas d'abuser.

L'étude des maladies vénériennes et des problèmes relatifs à la chasteté, au mariage et à l'hérédité ont leur place tout indiquée dans l'enseignement post-scolaire.

4me leçon : **Reproduction chez les mammifères et chez les hommes.** (Peut être placée après l'étude des mammifères, page 126, 2me § de DUTILLEUL et RAMÉ, *Sciences physiques et naturelles.*)

A. Chez les mammifères.

Base de la leçon : naissance de chats ou de lapins.

Préparation : Qui d'entre vous possède de petits lapins ? (de petits chats ?) Les avez-vous achetés ou sont-ils nés chez vous ? Avez-vous vu préparer le nid? Qu'est-ce qui vous y a révélé leur présence ? Quand ils étaient tout petits, leur mère s'occupait-elle d'eux ? Que faisait-elle ? A-t-elle toujours été seule dans son casier ? Quel compagnon lui avait-on donné quatre semaines avant la naissance des lapereaux ?

Exposé : La reproduction de ces animaux ressemble donc à celle des oiseaux puisque le rapprochement (on dit aussi « accouplement ») de deux lapins de sexe différent est nécessaire. Il y a néanmoins une différence essentielle dans le développement de l'œuf après sa fécondation : Tandis que les petits des poules, par exemple, achèvent de se développer dans l'œuf, hors de leur mère, ceux des lapins le font dans le corps même de la leur. Ils en sortent vivants lorsqu'ils sont assez forts pour s'adapter à la vie ordinaire.

Généralisation : Indiquer quelques quadrupèdes dont les petits viennent au monde tout formés. Un rapprochement a-t-il aussi été nécessaire ? Ont-ils des mamelles et allaitent-ils leur progéniture ? A quelle classe appartiennent ils, par conséquent ?

Conclusion : Les mammifères mettent au monde des petits vivants qui commencent à se former dans un organe spécial du corps de leur mère au moment de l'accouplement et qui y achèvent leur développement jusqu'au moment où ils peuvent vivre dans l'air qui nous entoure.

L'attachement maternel et l'amour filial déjà constatés chez les oiseaux s'intensifient chez les mammifères. Les petits héritent la vigueur ou la faiblesse, le caractère et l'instinct de leurs père et mère.

B. Chez l'homme.

Et l'homme ? A quel règne, à quelle classe appartient-il ? Un roi posa un

jour cette question à des écoliers, en l'appliquant à lui-même. Qu'auriez-vous répondu ? Un petit élève affirma : « Majesté ! Vous appartenez au règne divin ! » Eut-il raison ? L'homme est-il supérieur à l'animal ? Dites pourquoi ! Et maintenant comparez votre corps à celui d'un mammifère. Respirez-vous comme ce dernier ? Cherchez d'autres ressemblances !

Six remarques très importantes découlent de vos réponses et des observations de tous genres que nous pouvons faire :

1. L'homme possède une âme qui le place considérablement au-dessus de la bête, qui fait de lui un être à part, le « roi de la création ».

2. Son corps ressemble à celui des mammifères et se comporte (mange, respire, vit, se reproduit) de la même manière.

3. L'homme ne peut connaître le bonheur si son être spirituel (il y a en somme deux hommes en nous) ne dirige pas l'autre, si sa raison et sa conscience ne dominent pas les besoins de son corps pour les contrôler et les maîtriser.

4. La constitution de la famille humaine normale établit entre parents et enfants, frères et sœurs, un lien des plus puissants et des plus sacrés qui subsiste longtemps après la mort.

5. L'amour maternel, la profonde affection du père et l'attachement filial embellissent la vie. L'accomplissement des doux devoirs qui en découlent est un des meilleurs éléments du bonheur. Il combat l'égoïsme et fait aimer l'humanité.

6. Tout homme sain d'esprit puise dans la connaissance des origines de sa vie un profond respect pour sa mère et pour toutes les mères, pour ses sœurs et pour toutes les sœurs.

* * *

5me leçon : **Contre le vice « secret » ou « solitaire »**. *(Spécialement destinée à l'instruction individuelle,* mais pouvant aussi servir de base à un enseignement collectif, après la découverte d'un cas dans la classe, *si le fait est connu de tous.* [1]*)*

Point de départ : Deux constatations qu'un court entretien et quelques observations mettront en évidence :

1. Tout arbre sérieusement blessé (par la chute d'un autre arbre, par la foudre ou l'outil d'un ignorant) perd sa vigueur petit à petit, change d'aspect, donne moins de fruits et périt si sa blessure est grave.

2. On voit parfois dans les jardins une plante forte et belle jaunir sans cause apparente, laisser tomber ses feuilles ridées, puis se flétrir et périr. Un ver caché a rongé ses racines.

Interprétation de ces faits : Toute plante (tout être vivant) *atteinte dans un*

[1] Nous tenons beaucoup à ces réserves que l'expérience suivante explique : Les maîtres fort distingués d'une importante maison d'éducation (internat), ayant parlé à leurs élèves du vice que nous combattons et de ses conséquences, durent quelques semaines plus tard constater avec de vifs regrets l'éclosion d'une « épidémie » des funestes habitudes qu'ils avaient essayé de prévenir. Plusieurs élèves ignorant jusqu'alors ces pratiques coupables, avaient voulu les expérimenter. C'est le *bien* qui doit être révélé et non le mal ; mais ce dernier étant connu, *il faut* le combattre.

de ses organes essentiels perd une partie de sa vigueur, produit moins, est menacée de mort.

Exposé: Certaines mauvaises habitudes de quelques enfants (celles que j'ai découvertes chez toi — ou celles que j'ai dû combattre dans cette classe) peuvent être comparées au ver rongeur qui sans être vu cause la maladie et parfois même la destruction de la plante.

Conséquences : L'enfant qui souffre de ce mal pâlit ordinairement (comme le légume rongé à ses racines) devient rêveur [1], honteux, perd de l'énergie, travaille moins (de même que l'arbre blessé dont la production diminue). Il est atteint dans un de ses organes vitaux: le système nerveux. Sa mémoire devient moins fidèle, des maux de tête le font souffrir. Parfois, les résultats sont plus funestes encore. Comme l'alcool, cette pratique peut dégénérer en habitude d'abord puis en passion, river autour du malheureux qui s'y adonne une chaîne douloureuse qui nuira considérablement à son bonheur et à sa santé.

(Tracer un tableau trop sombre serait commettre une lourde erreur, croyons-nous ; le tragique et le blâme seront exclus de l'entretien. Encourager et instruire l'enfant, le relever à ses propres yeux, lui faire sentir de l'affection [2], telle doit être la préoccupation essentielle du maître.)

Le remède : Pas besoin du médecin, ni de médicaments. De la volonté, de l'énergie suffisent. Quelques prescriptions aideront à réussir, si on les suit exactement.

1. éviter la solitude ; 2. rechercher la société des meilleurs camarades : 3. travailler assidûment et participer dans les moments de loisir aux jeux de ses compagnons, afin d'obtenir un bon sommeil ; 4. dormir un peu à la dure dans une chambre bien aérée ; 5. repousser toute lecture et toute image excitantes.

Il s'agit de donner à des énergies qui se perdent une direction nouvelle ; tout ce qui éveille dans l'enfant des intérêts profonds, des goûts sains, des affections bienfaisantes doit être accueilli avec joie.

* * *

6me leçon : **Contre l'usage prématuré des organes de la reproduction.** (Sera donnée avantageusement après l'étude du corps humain.)

Préparation. Les lapins d'Henri (lecture).

Le parrain d'Henri lui fit don, il y a bientôt quatre ans, d'une paire de charmants lapins. Le filleul ravi, aidé des conseils de son père, construisit de ses mains un modeste et spacieux clapier. Il mit les deux animaux dans la même case.

[1] Il est tout indiqué de mettre immédiatement les écoliers en garde contre la tendance à généraliser, à croire que tout enfant pâle ou rêveur est vicieux, ce qui est faux.

Faire remarquer que ce vice mérite assez peu le qualificatif (secret ou solitaire) qu'on lui attribue.

[2] « Ce qui ne vient pas du cœur, ne va pas au cœur. » (Proverbe allemand.)

Quelques mois plus tard en déposant le déjeuner de ses nouveaux amis, Henri poussa un cri de joie ; dans un douillet nid de poils, s'agitaient des lapereaux nés pendant la nuit.

L'heureux propriétaire se renseigna davantage sur les soins à donner aux lapins. On lui recommanda de bien aérer et de nettoyer fréquemment leur habitation, de ne pas les priver d'eau. Il apprit à connaître la nourriture qui leur convient, etc.

Tout alla bien durant près de deux ans. Ses protégés se multipliaient rapidement et échappaient aux maladies. Notre éleveur aimait surtout à les voir courir tous ensemble dans la cage couverte de treillis qu'il transportait parfois dans l'herbe du pré. Aussi fut-il bien attristé quand, un matin, il découvrit le cadavre du petit blanc, son préféré. Malgré ses soins, il eut d'autres déceptions. Les survivants ne prospéraient pas, s'engraissaient mal, n'atteignaient pas la taille de leurs devanciers. Ayant vainement redoublé d'attention pour découvrir la cause de ces déboires, il consulta son père qui lui avait laissé toute la responsabilité de l'entreprise. (Interrompre ici le récit pour demander aux écoliers ce qu'ils auraient conseillé à Henri, leur faire constater que les exigences de l'hygiène étaient respectées et que la cause devait être cherchée ailleurs que dans un changement d'alimentation.) Il obtint la réponse suivante : « Ton clapier est bien tenu, mon cher fils, mais je crois avoir découvert l'origine du mal qui le ravage. J'ai oublié de te donner plus tôt l'important conseil que voici : il est nécessaire de séparer les mâles des femelles dès qu'ils ont atteint l'âge de trois mois environ. Tes lapins ont vécu ensemble et ont pu ainsi s'accoupler et se reproduire trop tôt, alors que leur corps n'avait atteint ni toute sa croissance, ni toute sa force. Les petits sont nés chétifs, mal préparés à triompher des maladies. Leurs parents eux-mêmes ont souffert de cet accouplement prématuré. Une diminution de leur taille et de leur vitalité en est résultée. Tu connais maintenant le remède. Je t'aiderai à l'appliquer à d'autres sujets, car ceux qui te restent ne peuvent fournir une bonne descendance. »

L'enfant se conforma au conseil de son père ; aujourd'hui, il en a reconnu a haute valeur.

Exposé : L'explication fournie à Henri découle d'une loi naturelle. Aucune plante (les sélectionneurs choisissent les graines les plus robustes qui ont néanmoins besoin d'un temps de repos avant de germer), aucun animal [1], *aucun être humain n'y échappe. La violer est une lourde erreur.* On peut l'énoncer ainsi : *La reproduction des êtres qui n'ont pas atteint leur complet développement, le maximum de leur force, est une faute grave. Elle nuit à l'individu qui se reproduit prématurément*, en entravant sa croissance et en l'affaiblissant ; *elle est surtout préjudiciable aux descendants.* L'âge varie suivant les espèces. La science le détermine. Pour l'être humain, il coïncide avec le mariage. Ainsi l'exigent impérieusement la médecine, notre organisation sociale et Dieu lui-même dont la sagesse fait l'objet de notre admiration.

[1] Parler ici des concours de bétail et de leur but.

N. B. — Chacune des six leçons qui précèdent nous fait penser à un squelette auquel la personnalité du maître qui voudra bien l'utiliser donnera des muscles, des nerfs, un corps en un mot, puis la vie. Le sérieux de celui qui enseignera, le timbre même de sa voix, toute son attitude et sa préoccupation de parler constamment à ses élèves comme un bon *père* parle à ses propres enfants, créeront « l'esprit » de la leçon, c'est-à-dire l'essentiel. Et cet esprit créera l'atmosphère saine que nous appelons de nos vœux.

J. LAURENT.

MATÉRIAUX POUR UNE SEMAINE DE BISE

Les différentes espèces de vents.

Qu'est-ce que la bise ? — Une espèce de vent.

Pour les plus grands : *genres* et *espèces* logiques ; définitions : « la bise est un vent (= genre) qui .... »

On ne peut pas faire une bonne définition sans indiquer le genre.

Vocabulaire. Les divers *noms des vents.*

1. Suivant leur violence ou leurs attributs divers : brise, ouragan, tempête, cyclone. Métaphores : souffle, haleine. Mots poétiques : zéphyr, aquilon (rappeler ou faire apprendre : *Le chêne et le roseau*). Noms anciens, mythologiques : l'outre d'Eole, Borée.—Verbes correspondants (à classer) : il vente, le vent souffle, fait rage, soupire, siffle, gronde, gémit, pleure, caresse, cingle, pique, glace. Adjectifs : vent impétueux, léger, subtil, violent, etc., etc.

2. Suivant les *directions* : vent, bise, joran, môlan ou uberre. Faire chercher ces mots dans le dictionnaire. Les derniers n'y sont pas (pas même dans Littré) ; pourquoi ?

Ce qui caractérise ces vents : leur provenance, suivant les points de l'horizon (joran = du Jura, môlan = du Môle). Croquis de géographie locale. On les rattache aux *points cardinaux* (rappeler ceux-ci, avec la manière de les retrouver). De là l'expression : la rose des vents. (En faire dessiner une.) Nos anciens actes romands portent couramment qu'un pré « joûte de vent » tel autre pré, « de bise » telle route, et ainsi de suite. On retrouve ces expressions dans beaucoup de lieux-dits. Par exemple dans le canton de Neuchâtel, Les Grattes de Vent s'opposent aux Grattes de Bise (non pas *devant* et *derrière*, et si l'on veut, discuter à ce propos Creux du Van). Signaler les homonymes : *van, vanter* ; défaire l'association constatée par M. Vittoz chez une fillette entre *Levant* (E.), et *le vent* (S.).

Chacun de ces vents a son caractère, son importance pour la *prédiction du temps.* (Faire recueillir des *proverbes et dictons*, engager à les vérifier.) Les *girouettes* : partie fixe, partie mobile. (Faire observer et dessiner des girouettes de divers bâtiments. Leur ancienneté. Y a-t-il une époque où on leur a donné plus de soins ? En retrouver de remarquables sur des cartes postales ou d'autres images. Les girouettes des châteaux : le droit de girouette.) Faire construire une girouette et choisir pour elle un emplacement convenable.

Application *morale* faite par la langue: « c'est une vraie girouette ; — il sent d'où vient le vent ». Comparer la girouette et l'aile de moulin, ou la voile

de bateau, qui tiennent compte de la direction du vent, mais pour lui opposer une résistance qui a un effet utile. Reprendre la morale du Roseau et la discuter.

Météorologie scientifique : les bulletins du journal, ceux de l'observatoire de Zurich en ce qui concerne le vent.

Comment on mesure la vitesse des vents. *Anémomètre* (anemos = vent ; rien à faire avec anémie = défaut de sang) : une hélice dont l'axe porte une vis sans fin engrénant avec une roue dentée dont la marche est enregistrée sur un cadran. Faire faire un croquis d'après cette description. Construire cet appareil et constater les différentes vitesses de diverses espèces de vent.

A quoi tient la *température des vents* ? La bise de chez nous, qui est le mistral de la vallée du Rhône, est froide : pourquoi ? Est-ce que le vent du nord est froid partout sur la terre ? où le vent du nord doit-il être un vent chaud ? Montrer la sphère, les pôles, les zones. Croquis.

Le vent chaud du sud. Le fœhn [1] : ses dangers, dégels subits, incendies, règlements de police dans les montagnes. Cartes postales montrant des villages dont une grande partie a été rebâtie après un incendie.

A quoi tiennent les différences de vents au point de vue de l'*humidité* ? Le vent du sud est sec en Algérie (sirocco), humide quand il a franchi la Méditerranée (croquis géographique) ; pourquoi ? Ailleurs les *moussons* saisonnières.

Travaux écrits. Descriptions se rapportant aux sujets traités ci-dessus. Rédactions des explications données en classe. Compositions faisant appel à l'imagination : voyage d'une goutte d'eau dans les airs, monologue d'une girouette, etc.

Faire rechercher, lire en classe et faire étudier de beaux morceaux en vers et en prose sur les différentes espèces de vents [2]. Par exemple VERHAEREN : *Le vent* (Les villages illusoires) et *A la gloire du vent* (Les multiples splendeurs), dans Choix de poèmes. (Paris, 1917, Mercure de France.)

Si le sujet intéresse, on le complétera naturellement par d'autres leçons sur *les causes des vents*, et sur leurs *effets* utiles et nuisibles.

P. B.

[1] Pour l'explication scientifique du fœhn (air du sud des Alpes qui, refroidi au passage dans les hauteurs s'échauffe en tombant brusquement dans les vallées du nord), voir les ouvrages spéciaux, par ex. *La Suisse forestière*, Lausanne, Payot, 1914, p. 51. On ne lira pas sans profit l'admirable article de RAMBERT (*Etudes d'histoire naturelle*, p. 247 à 282) sur *La question du fœhn*. Ecrites au moment où l'origine du fœhn était encore vivement discutée, ces pages sont d'un haut intérêt scientifique et éducatif. Il sera facile de les résumer en classe (plusieurs d'entre elles pourront être lues aux élèves) ; on se rendra compte ainsi que ce qui fait la valeur éducative d'une découverte scientifique, ce n'est pas tant le résultat obtenu, que l'histoire même de la découverte.

[2] Cf. *Educateur* du 11 janvier 1919 : V. ROSSEL, *La bise à Lausanne* ; L. HAUTESOURCE, *La bise à Genève*.

FRANÇOISE ENTRE DANS LA CARRIÈRE

De la Bonté.

II

Autre aspect de la question.

Ce matin, Jean « La Cognance » est arrivé à l'école dans un état d'excitation qui touchait au délire. A la suite d'une inextricable aventure de petit chien « qui avait été mordu par un gros » et que lui, Jean, en personne, avait rendu sain et sauf « à la dame qu'était sa maman », cette dame, fée de son métier pour le moins, ou bien une reine qui sentait bon « comme au marché du Molard » a tiré de son sac enchanté une pièce de cinquante centimes Elle en a fait don à Jean, avec un sourire et un baiser, en lui recommandant de s'acheter quelque chose de bon avec. Acheter quelque chose. Est-ce qu'une pièce de cinquante centimes acquise dans de telles circonstances, neuve, brillante, qui ramasse sur sa surface polie tous les rayons errants, peut servir à acheter quelque chose? Est-ce qu'on paie avec une étoile un petit pain ou une plaque de chocolat ? Jean ne peut croire à la réalité. Il faut qu'il sente au creux de sa main le chatouillement froid de la piécette, que ses doigts en palpent le doux relief, que ses yeux amoureux en caressent l'effigie, pour y trouver sans cesse de nouvelles beautés.

— C'est un jeton des cuisines scolaires !

Un : hem ! hem ! éloquent de Mlle Gessaye arrête au bon moment le poing justicier qui va s'abattre sur la tête de Boule-de-Gomme, le gâcheur de joie. La fortune de Jean, d'ailleurs, l'incline à sa perte. Dix fois, déjà, la pièce lancée en l'air a roulé sous les bancs. Sur la page d'écriture, les lettres bousculées dansent, titubent et se contorsionnent à vous donner la danse de St-Guy rien qu'à les regarder. Un encrier, brusquement soulevé a laissé couler sur le pupitre une immense rivière noire aux multiples affluents. On lit.

— Continue, dit Mlle Gessaye à Jean. Mais où est Jean ? A sa place, on ne voit plus émerger que la rondeur d'un fond de culotte brune où s'ouvrent en façon de verres de lunettes deux trous largement béants sur deux disques de peau claire. Le reste de l'individu plonge à la recherche du trésor égaré.

Mlle Gessaye perd patience.

— Si tu continues, si je t'y reprends une fois, une seule, je confisque ta pièce et tu ne la regagnes que contre un 10 de conduite !

— Essaie! brave du regard Jean qu'un mouvement de bascule vient de rasseoir brusquement sur ses verres de lunettes.— Mais il y a, sur le masque soudain crispé de l'enfant, une telle détresse, un tel effroi que, pitoyable, Mlle Gessaye détourne les yeux, appelle un autre élève et fait effort pour ne plus regarder de ce côté. Jean l'épie du coin de l'oeil. Je le vois se pencher et par une fissure de son bas glisser la piécette dans le talon de son soulier.

La porte s'ouvre pour livrer passage à « Postillon d'Amour ». Nous appelons Postillon d'amour, entre nous, pour ne pas perdre l'habitude de rire un brin, le stagiaire infortuné, qui, au service du « Principal » s'en va, de classe en classe porter les circulaires officielles. C'est tantôt l'un, tantôt l'autre, mais ce

qui ne varie guère, c'est l'expression de profonde mélancolie du messager et la réaction généralement brusque de la maîtresse surprise dans son travail.

Mlle Gessaye, aujourd'hui, oublie de manifester contre ce qu'elle appelle irrévérencieusement «l'incontinence de prose de la bureaucratie». Si, aujourd'hui, le messager se présente sous la figure souriante et la large carrure de notre camarade Roulier, le message est de ceux qui font peser un lourd silence parce que chaque mot frappe la conscience et y fait retentir un douloureux écho. Il s'agit d'une souscription à ouvrir parmi la jeunesse pour secourir les enfants russes.

— J'éprouve un scrupule, me confie Mlle Gessaye, à faire appel à mes mioches en ces temps de misère. Je connais toutes ces familles. Combien dont le père chôme ! Maladie, dettes, privations, désordre et découragement, voilà ce qu'au sein vigoureux du peuple la guerre a semé de germes destructeurs. Voyez les minces tranches de pain de la récréation. Comptez sur les doigts les oranges et les pommes. Avez-vous remarqué comme Jean bâille ce matin ? A-t-il déjeuné ? La mère de hasard dont il jouit pour l'instant par la grâce de son insoucieux père a la passion du cinéma et des bas de soie... Comment voulez-vous qu'en regard des aventures de Dolly la Fille Sauvage ou des malheurs de Gigolette, on mette un pauvre petit estomac de gosse bramant après la soupe des cuisines scolaires. La vie n'est pas rose pour les petits de cette génération. Il n'est pas un coin de la terre où ils pourraient se réfugier pour être heureux !

Sous l'empire de ces tristes pensées, Mlle Gessaye improvise le plus émouvant des plaidoyers. Je regarde les enfants. Il en est, comme Boule-de-Gomme, de roses et de bouffis ; sur leur épiderme fleuri les paroles glissent sans éveiller un frisson. Il est des mines apitoyées, par sympathie, parce que la maîtresse a l'air triste.— Mais Jean ? Jean boit sur les lèvres de la narratrice les phrases cruelles... des rougeurs furtives passent sur ses joues maigres... une flamme ardente brûle les larmes au bord des yeux trop brillants. Il semble regarder passer en dedans de lui-même, des images connues... La faim, le froid, l'abandon... C'est la Russie sans doute, souvent, au fond du taudis qu'il habite. Il est en pays connu. Malgré moi, je regarde le coin des lèvres trembler nerveusement, les mains gercées se crisper, douloureuses. Mlle Gessaye arrive au fait. Vous avez tous une maison, un lit, une assiettée de soupe sur la table. Ne voulez-vous pas vous priver d'un peu de ce que vous avez pour les petits enfants du pays de neige qui meurent de faim et de froid ?

— Oui ! oui ! crient-ils tous, un peu par compassion, beaucoup pour l'occasion offerte de faire un peu de bruit.

— Apportez, si vous le pouvez deux sous, deux petits sous. Deux sous apportés par tous les enfants heureux du monde, cela fera un beau tas, et les pauvres petits Russes auront du pain eux aussi. Qui y pensera cet après-midi ?

— Moi ! moi !... Seul Jean reste silencieux, perdu dans un rêve. L'enthousiasme est contagieux. Je félicite Mlle Gessaye.

— Vous savez soulever les foules et les amener à ce point d'exaltation où elles se donneraient en offrande après s'être dépouillées de tout.

— Attendons. C'est éteint aussi vite qu'allumé.

La récréation sonne. L'affaire étant réglée, une autre plus pressante s'impose. Il y a, dehors, une belle couche de neige et des munitions pour une fameuse bataille. Il n'existe plus qu'une contrée intéressante au monde : c'est celle qui s'étend entre les grilles, le préau, vaste comme un monde quand il est désert, et petit comme une cage lorsque cinq cents gosses s'y ébattent et s'y heurtent.

Jean, contre son ordinaire, ne se précipite pas à la porte, comme s'il voulait passer à travers. Il muse, il traînasse, il se frotte à notre pupitre. Qu'il a l'air minable, avec son maillot poussiéreux posé à cru sur sa poitrine étriquée ! La miche dans laquelle j'ai commencé à mordre me semble tout à coup pétrie de verre pilé. Pourtant, j'hésite au mouvement qui s'impose, je cherche une feinte pour ne pas effaroucher cette fierté que je sens en garde.

— Tiens, Jean. Décidément il faut que tu m'aides. Jamais je n'en viens à bout. C'est tout de même dommage de donner aux oiseaux du bon pain si frais. Cette croûte croquante leur casserait les dents !

Sans plaisir, d'un geste distrait, Jean accepte le pain, la languette de chocolat. Visiblement, il est préoccupé d'autre chose qu'il n'ose ou ne sait pas dire.

— Veux-tu rester ici ? Tes souliers prennent l'eau ? s'informe Mlle Gessaye, avec un coup d'oeil apitoyé sur les gueules béantes qu'ouvrent les deux souliers éculés.

Jean fait « non » de la tête. Il se décide enfin, brutalement. La pièce de 50 centimes, sortie de sa cachette vole sur le pupitre.

— Voilà... c'est pour « eux ».

— Mais attends la monnaie... Je te redois quatre belles pièces de dix centimes... des toutes neuves.

— Non ! non ! non !... c'est pour « eux », tout, tout !...

Jean s'est enfui, tel un coupable poursuivi par le châtiment.

. . . . . .

— Dis, « La Cognance », où il est ton jeton des cuisines ?

— « M'enniolle pas » Boule-de-Gomme, ou j'te colle un pain !

Ainsi parla Jean La Cognance pour étouffer jusqu'au souvenir d'un beau rêve. Et si cela ne s'était pas passé dans la classe, Boule-de-Gomme prudemment abrité derrière son pupitre et les mains au dos comme le modèle le plus parfait des écoliers modèles, Jean aurait fait comme il le disait.

Mlle Gessaye restait songeuse, avec une larme au bord des cils, l'esprit envolé vers des rivages lointains, hantés de spectres. Je la rappelai doucement.

— Direz-vous toujours que la semence est perdue, que tout est tombé dans les nues ou fut emporté par le vent ? Que vous semble de Jean ?

— Ma semence ? Dites celle de la vie. Nous nous faisons trop d'illusions, nous autres prêcheurs.. La grande, la cruelle Semeuse, c'est elle... Elle déchire l'âme pour y jeter la graine de pitié. La Bonté, c'est la fleur divine de la souffrance, c'est le rayonnement sublime de l'égoïsme.

Trouvez-vous juste, vous, Françoise, qui les aimez déjà presque comme je les aime, que ces petits le sachent déjà ?

Oncle Rabat-Joie, je n'ai plus envie de rire. Et toi ? Ta Françoise.

R. Tissot.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

Echange

Je cherche à placer ma fille de 16 ans pour se perfectionner dans le français, de préférence chez instituteur ou pasteur, en échange d'une jeune fille ou d'un garçon. Leçons offertes et demandées.

On la placerait éventuellement comme **volontaire** ou **demi-pensionnaire.** 50

Offres à **H. Yost**, Oberlehrer, **Interlaken.**

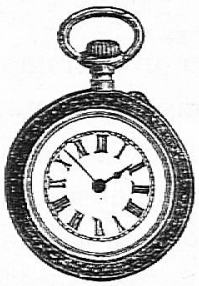
Favorisez l'industrie suisse!

Les gommes à effacer **"Rütli", "Righi", "Pallas"** et **"Lux"** offrent tous les avantages des marques étrangères; elles sont très douces et n'abîment pas le papier. Les essayer c'est les adopter dans les écoles et dans les bureaux. En vente dans les papeteries ou directement chez les fabricants.

Société Anonyme R. & E. HUBER

Manufacture de caoutchouc **PFÆFFIKON-ZURICH**

Maison de confiance fondée en 1880. — 400 ouvriers. 47



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée

BIJOUTERIE FINE **ORFÈVRERIE**

Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés.**

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11 **LAUSANNE** **Téléphone 38.08**

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN de Genève.

10 0/0 d'escompte aux membres du Corps enseignant.

J. RATHGEB-MOULIN, Rue de Bourg, 20 LAUSANNE

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Trousseaux complets **Draperies et Nouveautés pour robes**

10 % d'escompte aux membres de la Société pédagogique

Pour tout ce qui concerne l'administration des annonces de l'Educateur et Bulletin Corporatif, s'adresser à

PUBLICITAS S. A.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

Recueil de Dictées

à l'usage des

Ecoles primaires de la Suisse romande

par

Charles VIGNIER et **Ernest SAVARY**

Grammaire. -- Vocabulaire. -- Elocution. -- Rédaction
Lecture expliquée.

1 vol. in-16 cartonné — fr. **4.50.**

L'enseignement de l'orthographe est un des plus ingrats du programme de nos écoles et, aussi, un des plus difficiles. Les exercices conseillés pour faciliter à nos enfants l'acquisition des connaissances grammaticales indispensables et pour graver dans leur mémoire la physionomie exacte des mots, sont nombreux, mais il est prouvé aujourd'hui que la dictée reste le meilleur, le plus fructueux. Jusqu'à maintenant, le personnel enseignant ne possédait aucun recueil de dictées méthodique, renfermant des textes faciles, pris dans les œuvres des bons auteurs français, et suisses romands, gradués, bien à la portée des élèves et suivant pas à pas le programme de grammaire. MM. Vignier et Savary ont voulu combler cette lacune et l'on peut dire qu'ils ont pleinement réussi. Les textes sont au nombre de 265, suivis d'une série importante de dictées données dans les examens des classes primaires des cantons de Genève et de Vaud. Chaque texte est soigneusement préparé ; les mots difficiles sont expliqués clairement et les difficultés orthographiques signalées. Ce volume, qui a nécessité un grand labeur, ne rendra pas seulement d'excellents services au personnel enseignant, mais aussi et surtout aux parents qui veulent prendre une part active à l'instruction de leurs enfants, et heureusement ils sont encore nombreux chez nous.

(La Revue.)

COURS DE DICTÉES, degré supérieur. — En préparation.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LVIIIme ANNÉE. — No 10. LAUSANNE, 13 mai 1922.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Av. Bergières, 26
LAUSANNE

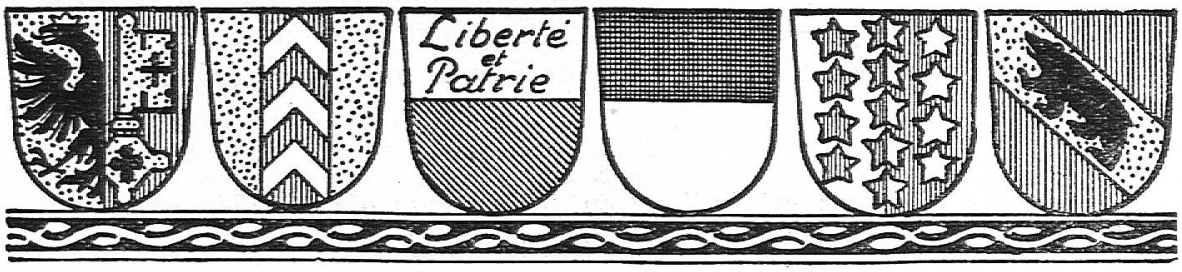
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W. ROSIER, Genève.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE
1, Rue de Bourg

GENÈVE
Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger. Fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

GIOVANNI PAPINI

Histoire du Christ

Traduction française de Paul-Henri MICHEL

Un volume in-8 écu de 464 pages, avec couverture illustrée, 9 fr.

La *Storia di Cristo* de Giovanni Papini a paru dans l'édition originale en mars 1921. Elle a été aussitôt accueillie par le public italien avec un enthousiasme quasi mystique, au point que son succès est considéré en Italie comme le plus grand événement littéraire du XXe siècle. Des traductions en toutes les langues ont paru ou vont paraître, car l'œuvre de Papini s'adresse aux chrétiens de tous les pays ainsi qu'à tous ceux qui ont besoin de consolation ou d'encouragement dans les souffrances dont le monde est accablé. Ce livre est venu à son heure et aura un grand succès également en France. Comme l'a dit M. Louis Gillet, au cours de la belle étude qu'il a consacrée à ce chef-d'œuvre, « ce qui nous touche, dans l'*Histoire du Christ,* de Giovanni Papini, c'est le spectacle d'une âme qui se livre à Jésus, qui se modèle sur lui, qui cherche à reproduire en elle le reflet de son image, et qui nous dit ses émotions à mesure que l'histoire divine se déroule dans son cœur... L'on croirait entendre, en lisant ces pages brûlantes, une autre voix florentine, une voix qui parlait déjà, il y a quatre cents ans, des terreurs de la fin du monde, la voix de Jérôme Savonarole, qui troubla Michel-Ange. »

Le prix ci-dessus est indiqué en francs français payable en argent suisse avec 40 % de rabais. Nous ouvrons aussi des comptes en argent français à partir de 50 francs français. Les versements se font d'avance en billets de banque français ou chèques sur Paris. Les volumes sont facturés à leur prix de Paris plus 10 % de majoration pour frais de port.